

Rouge et Bleu...

Allongée sur son amour, sans amant, son Loup, son homme, Juna repensait aux vingt-et-une années de bonheur, de joie et de tendresse passées à ses côtés. Âgée de quarante et un ans, elle semblait plus jeune contrairement à beaucoup de femmes de la société malade où elle était née. Elle espérait que d'autres femmes puissent un jour connaître des Loups. Leur fourrure était agréable, d'une douceur comparable à de la plume. Son homme lui apportait tant de bien.

Sa mère avait pris la fuite avec elle et s'installât dans une chaumière construite par les Loups. Elle fut sienne après dix ans de labeur en apprenant les méthodes agricoles de ces êtres tant abhorrés des humains. En dépit de la présence de deux Loups, un mâle et une femelle, comme on les désignait, sa mère ne put à se défaire des terribles histoires qui les dépeignaient comme des créatures stupides, des brutes, des bêtes sauvages...

Pour avoir vécu durant tout ce temps parmi eux, elle savait mieux que quiconque la fausseté des choses abominables racontées sur ces êtres si différents d'elle... et si semblables en même temps. Ils avaient des valeurs, une morale, une éthique, une culture et des principes qui expliquaient pourquoi ce peuple discret arborait un éclat sans pareil quant on le comprenait. Le chemin emprunté par les humains garantissait l'échec sur tous les plans. En le suivant, ils n'auraient eu nulle hésitation à asservir autrui en profitant de leur plus grandes capacités physiques.

Leur chambre, un lieu modeste chargé de chaleur, de vie, de positif, affichait des couleurs simples et apaisantes, du bleu foncé, s'il n'était clair, ou du vert soutenu. Certains meubles avaient plus de cent cinquante ans. Ils furent faits dans le but de remplir leur fonction avec le souci de rester efficaces, pratiques, ni trop lourds ni trop encombrants, compacts et accessibles tout en étant durables.

Elle aimait ce peuple de penseurs, de bâtisseurs, d'ingénieurs. Aucune grande construction n'était faite pour flatter leur ego contrairement aux imposants lieux de cultes des humains ou leurs châteaux. Quand les Loups déployaient leur ingéniosité, leur science, leur intelligence, les belles choses qu'ils réalisaient montraient sans s'exhiber le talent de leurs concepteurs. De véritables merveilles de technique et d'art.

Leurs prouesses attisaient, jalousie et convoitise chez nombre d'humains, exacerbait l'aversion qu'ils cultivaient envers ceux qu'ils ne pouvaient comprendre en rejetant toute compréhension, préférant cultiver orgueil, frustration, amertume, aigreur. Ils idolâtraient et vénéraient des tas de pierres, de la matière morte, plutôt que d'aimer la vie. C'était une folie où tout s'inversait.

Juna pensa alors à ces forteresses qui protégeaient le seul accès jusqu'à l'immense forêt. Des chef d'œuvre tant par leur conception que par les méthodes employées afin des les bâtir. Après plus de quatre siècles aucune armée ne parvint à les franchir. Pourtant, des prétendus savants flattaient le si misérable ego des ignorants pour lesquels leur parole incarnait lumière, raison et sagesse, la seule vérité, la seule parole tolérable.

Ils s'approprièrent grossièrement des merveilles faites par ceux qu'ils insultaient. De leur côté, pas une seule construction ne dépassait deux étages si ce n'étaient les châteaux, lieux de débauches théâtres de vices et d'intrigues. Quant aux temples, ils étaient juchés sur un piédestal grassouillet d'orgueil avec arrogance et suffisance le tout drapé de certitudes dogmatiques.

Les Loups excellaient dans presque tout. Quand ils commencèrent à mettre en place les moyens de construire un grand port cela leur prit une cinquantaine d'années. Aujourd'hui, ils voyageaient partout à bord de navires faits pour de longs trajets. Ils furent aussi pensés pour ne pas couler à la moindre brèche dans la coque.

Juna se sentait plus qu'honorée de vivre à leurs côtés même en bordure de leur village. Les voisins venaient, discutaient, riaient avec eux sans se préoccuper du fait qu'elle était une humaine. Leurs enfants furent acceptés sans le moindre problème, ils faisaient partie de la communauté. Sa mère fut choquée de la voir amoureuse d'un Loup. Celle-ci fut davantage heurtée de voir cet être dont on sentait la puissance avec ses muscles qui tressaillaient sous sa fourrure, son énergie, la célérité qui s'en dégageait, s'atteler naturellement à des tâches domestiques.

Elle changeât définitivement d'avis sur Kayne quand, sous ses yeux, il tint leur première fille dans ses bras avec une tendresse et une douceur infinies. Il y avait un petit bout qui s'agitait au creux d'un bras capable de tordre l'acier tandis qu'un doigt d'où sortait une griffe noire émoussée qui, en devenant pointues, pouvait entamer le métal, caressait doucement un petit visage. L'instant devint plus fort quand une main minuscule saisit la griffe et une sorte de coussinet aussi sombre que la fourrure du Loup. Le visage du bébé s'illuminait sous les doux yeux de braise de son père.

Juna lui avait tendue leur enfant avec une confiance absolue, sans hésitation ni aucune crainte. Sa mère ne put retenir des larmes d'émotion, comprenant qu'elle avait toujours eu raison au sujet de ces gens sur lesquels tout ce qu'elle avait cru savoir n'était qu'ignorance et médisances faites de médiocrité, des mensonges.

Dans les yeux ambrés de cet homme qu'elle voyait alors comme une personne sensible, elle lut des sentiments très intenses, un amour ainsi qu'une bienveillance plus que touchants. Elle n'eut point de doute quand Kayne déposa délicatement un baisé d'affection sur le front de sa fille. À ce moment elle le fixait avec ses grands yeux couleur or et aux globes noirs, comme ceux de son père. Elle avait des oreilles pointues, une peau claire et une vitalité surprenante. Plus tard naquit leur deuxième enfant et enfin leur fils désormais âgée de six ans.

Juna n'éprouvait aucun regret. Elle vivait heureuse, profitait de la vie aux côtés de son homme tant aimé. La Lune brillait fort au sein d'un ciel nu où pétillaient de lointaines étoiles. Il enroulait ses doigts, plus forts que les serres d'un rapace, mais d'allure effilés malgré leur volume, autour de quelques mèches des beaux cheveux bruns foncés de sa chère femme. Ils avaient gardé une vigueur ainsi qu'une santé qu'aucune autre femme de son âge ne présentait dans une société patriarcale et misogyne vouée à une dégénérescence inexorable et inévitable.

Celle-ci se destinait à un funeste changement des polarités, passant entre deux extrêmes, détruite par nombre de tensions internes avant de terriblement régresser dans le sang, la terreur, l'oppression la plus sauvage, l'anarchie... le chaos. Bien sûr l'on rejeterait la faute sur autrui, sur des gens de pailles ou les faux principes qui n'étaient que le résultat de peuples perdus, dénués de réelle morale ou de vertus à suivre car depuis toujours égarés.

Les Loups n'avaient pas changé depuis des siècles. Ils suivaient des règles simples, les apprenaient en les comprenant. Chez eux, aucune femme s'adonnait à répandre la haine contre les hommes ni aucun homme n'en faisait autant contre les femmes. Les humains allaient connaître cette tare, une conséquence causée par leur égarement actuel et à venir.

Fermant les yeux afin de chasser ce désastre futur, cette simple suite logique, la loi de causalité ne faisant que s'appliquer froidement et mécaniquement, implacable. Elle ouvrit les yeux, chassant les maigres restes de l'avenir ils se condamnaient sans réfléchir. Ils refuseraient d'entendre même une fois en phase terminale. Personne ne pourrait rien pour eux, ils étaient déjà perdus.

Son regard, deux perles bleues, se perdait quelque part au-delà de la chambre, dans les images des souvenirs qui défilaient devant ses yeux. Son amoureux avait-il déjà vraiment haussé le ton sur leurs filles ou leur fils ? Avait-il déjà tenté d'imposer une forte autorité paternelle sur leurs enfants ? Cette fameuse autorité du père, du patriarche, que les malades en dénie qui s'ignorerait toujours même arrivé au stade final de leur maladie, vénéraient encore telle une divinité malgré les conséquences.

Une absurdité autant sacralisée que leur grimoire. Il n'eut presque jamais besoin de lever le ton ou ne serait-ce qu'un peu, tout comme elle. Ils avaient toujours tentés d'établir une relation de confiance avec leurs enfants. Ceux-ci, très vite et très tôt, avaient compris qu'ils pouvaient faire confiance à leurs parents, les écouter, se confier. Leur autorité ne valait que s'ils usaient de raison et de bon sens, de logique en étant honnêtes, sincères. Dès lors leurs enfants ne faisaient pas que suivre, ils réfléchissaient tout en écoutant, grandissaient sainement.

La voix de son homme, grave mais agréable, intense et douce, sonnait à ses oreilles comme un chant rassurant qui l'enveloppait toujours dans un moelleux cocon de tendresse.

–Mon amour, tu songes à ce qui nous a fait vibrer jusqu'à présent.

Un sourire complice se dessina sur les lèvres de sa chère femme, creusant deux charmantes fossettes sur son visage fin. Ils n'étaient pas mariés, vivaient toujours ensemble et n'avaient pas l'intention de se quitter. Elle répondit de sa voix empreinte de plénitude, de tranquillité. Il la connaissait et se doutait de ce qui occupait les pensées de sa dulcinée.

–Le temps passe à une allure vertigineuse, comme une cour d'eau. Tout fuse sur nous et s'en va tout aussi vite. Elles sont grandes aujourd'hui alors qu'hier encore on les tenait contre nous pour les câliner, on allait les voir avant de dormir ou elles dormaient avec nous. Notre fils, lui aussi, a déjà grandi sans même qu'on s'en aperçoive.

–J'ai peur de mourir. Malgré notre savoir, notre science, malgré nos découvertes, nos valeurs, notre confiance, le néant à venir me terrifie. Et cela même si nos humbles actions, à leur échelle, à leur niveau, n'auront pas été vaines. Chacun ici fait sa part de bien autour de soi.

Nue sur son aimé, son compagnon, une partie de sa raison d'être, une partie d'elle-même, elle ferma les yeux, blottit sur lui, après avoir passé des instants torrides. Mais dans le son de sa voix elle le sentait également, et le savait, le comprenait, la vie continuait avec ou sans eux, s'écoulait comme une rivière en suivant inexorablement son chemin.

–Je t'aime, Juna. Nos filles vont très bien, notre fils, je l'espère, est parti dans une bonne direction. Elles n'ont aucun problème avec leur identité, ce qu'elles sont et s'acceptent ainsi. On ne leur demande pas de choisir entre l'humain et le Loup. Ce sont des personnes, ni plus ni moins, cela suffit et elles n'ont pas besoin de plus.

–Elles sont et vivent libres. Nous les avons bien élevés. Elles ont toujours été épanouies à nos côtés. Notre fils aussi, j'en suis si heureuse. Autant la norme ici est d'avoir des gens équilibrés, autant les sociétés de ces autres humains engendrent des esprits détraqués... des esprits abâtardis.

Sa main caressait longuement le dos de sa compagne, son amante, sa vie. Quand leurs regards se croisèrent, ils voyaient l'un à travers l'autre, se fondaient l'un dans l'autre. Beaucoup de femmes humaines jalouaient sans doute son corps à son âge mais aussi une telle harmonie dans leur couple.

Elle vivait en paix aux côtés d'un homme qui la respectait. Ils avaient parfois des bas, mais surtout des hauts. Et elle n'était pas sans cesse stressée, dégénérée par un système malsain et oppressant. Ses grossesses furent consenties et non contre sa volonté avec le mépris de sa dignité. Son homme, lui, de part ses qualités, suscitait l'hystérie de ces mâles humains névrosés plein de frustrations qui macéraient en eux. Ne disaient-ils pas que la lumière insupportait les démons au point de les rendre agressifs, plus disgracieux qu'ils ne l'étaient déjà en tous points ? Quelle ironie, quelle inversion des polarités. Ils correspondaient à ce qu'ils projetaient sur les autres...

Les Loups disaient non sans un certain romantisme que l'amour faisait mieux vieillir. Elle y croyait d'autant plus fermement que son expérience personnelle le lui démontrait. Elle aurait une plus longue durée de vie que tant de femmes détruites par la culture de mort destinée à les anéantir. Une société mortifère tenue par des monstres entourés d'une aura funeste que seuls des gens éveillés et conscients voyaient avec effroie. Par rapport aux autres femme souvent plus jeunes, Juna gardait une santé et une vigueur déroutantes. Sans cette rencontre elle aurait subit le même sort que toutes ces victimes condamnées à une effroyable condition. La sortant à nouveau de cette terrible réalité pour la plonger dans sa réalité à eux, son amoureux s'exprima.

—Nos filles ont conscience d'une chose plus qu'importante. Elles sont normales, leur existence n'est en rien un exploit ni une révolution, sans quoi nous n'aurions pas donné naissance à nos enfants. C'est une bonne chose de le voir vivre ainsi, évoluer, cela prouve que nous avons su les éduquer convenablement, assez pour qu'elles aient déjà un tel niveau, cette intelligence, cette réflexion.

—Elles connaissent leur corps tandis que chez ces ignares elles seraient jugées, condamnées, pour le simple fait d'être des femmes ou de le devenir. Leur sexualité serait un crime alors que nous savons qu'elle n'en n'est pas un. C'est pour ça qu'elles vivent aussi bien et sont tellement à l'aise avec leur corps et leur intimité en sachant ce qu'elles veulent ou ce qu'elles refusent. Hélas, un jour ce que je dis sera repris, restera incompris et servira d'horribles desseins. Mon chéri...

Répondant à son appel, il se tournèrent doucement face à la clarté d'une superbe lune argentée, presque pâle. Sur son aimée, tous deux souriant avec complicité, ils s'enlacèrent tendrement, se caressaient doucement non sans une passion qui les réchauffait depuis leurs débuts.

—J'aurais aimé pouvoir vivre un peu plus longtemps, vieillir un peu moins et moins vite, avoir un dernier enfant avec toi, mais cela me convient, j'accepte tout ceci, que notre fils soit notre dernier. J'aime la vie grâce à toi, avec toi...

—Dire qu'il aura bientôt sept ans alors que le moment où nous étions à le tenir dans nos bras semble si proche... plusieurs années déjà, et je l'accepte avec toi...

La chaleur les étreignait, leurs souffles s'intensifiaient, de petites plaintes de joie et de plaisir, de passion, suivaient le rythme de leurs mouvements, ils commençaient une nouvelle étreinte. C'est alors que la poignée de leur porte s'ouvrit en claquant légèrement et qu'ils eurent juste le temps de se couvrir. Un petit garçon aux cheveux blancs et aux yeux de braise se présentât à eux. Sa peau claire contrastait avec son pyjama bleu marine. Il se frottait les yeux d'un air fatigué et peiné qui imprégnaient sa petite voix teintée de ses pleurs.

–J'ai fait un cauchemar... je peux venir ?

–Bien sûr mon chéri, mais avant, maman et papa ont besoin d'un peu de temps. Tu veux bien attendre ? Après tu viendras dormir avec nous.

–D'accord... j'ai peur dans le couloir.

–Ne t'inquiète pas mon fils, laisse ouvert et on surveille le couloir, mais attends un peu, d'accord ?

–Oui papa...

Ayant vivement remis son dessous puis son bas en se cachant dans les draps, son père quittât le lit tandis que sa mère enfilait bas et robe de chambre également propres en veillant à ce que leur fils ne puisse rien voir. Jared, ne put s'empêcher d'aller dans les bras de son papa adoré qui n'hésitât pas à le prendre sur lui en le rassurant avec un sourire aussi bienveillant, protecteur que tendre baiser d'affection sur le front de son fils.

Quelques instant après, il s'installait entre ses parents qui avaient changé draps et couvertures avant de le laisser venir avec eux.

–Je t'aime maman, je t'aime papa, bonne nuit papa, bonne nuit maman...

Déposant à son tour une bise affectueuse sur son front, elle posât une main sur l'épaule de son fils alors que son homme posait la sienne sur l'autre. Ils s'endormirent paisiblement.

La vie continuait, ils n'éprouvaient ni regrets ni aucun désir de changer quoi que ce soit. Juna savait en son fort intérieur que l'avenir du monde s'annonçait très sombre, que les valeurs présentes ici pourraient un jour se voir détournées afin de tout détruire car les masses aujourd'hui aliénées seraient faciles à duper. Mais les Loups seraient sans doute capables d'exister même après la destruction du monde. Ils étaient prévoyant et agiraient afin de restaurer la planète...

Elle gardait espoir dans un avenir enfin radieux ou la raison l'emporterait sur la folie.